

LE COMBAT DES GRILLONS

Par Lãm hũu Trĩ JJR 66



Chaque année, l'été venu, en vacances dans le Midi de la France, j'avais l'habitude, après le dîner, de me prélasser sur la terrasse, sous le ciel étoilé, bercé par les chants des cigales et des grillons. Ah! ce merveilleux chant des grillons qui, chaque fois, me ramenait à mon enfance au Viêt-Nam et aux épiques combats de grillons qui nous passionnaient.

Il y avait plusieurs types de grillons de combat : les grillons appelés 'de feu' car leurs ailes étaient dorées, les grillons 'de charbon' car leurs ailes étaient noires et les grillons 'métissés' avec des ailes de couleur marron foncé. Aucun groupe n'était supérieur à un autre, et c'étaient tous de valeureux combattants.

On les trouvait dans les buissons, les arbustes ou on les achetait tout simplement au marché où ils étaient placés par centaines dans de petites mallettes en osier et quand le vendeur ouvrait la mallette, il fallait choisir très vite pour ne pas laisser échapper les autres pensionnaires. Il fallait donc faire vite et tomber sur le bon combattant, ce qui était loin d'être évident et les déceptions étaient fréquentes. Cà, c'était, si l'on peut dire, pour les grillons de combat ordinaires car les plus gros et les plus robustes étaient présentés individuellement dans des boîtes d'allumettes, et là, on pouvait choisir, mais ils coûtaient plus cher, en moyenne le double du prix de ceux entassés dans les mallettes. Je me rappelle encore que, dans les marchés, il suffisait de tendre l'oreille pour repérer le vendeur de grillons.

Chacun de nous avait ses préférences, à partir de critères variés et discutables mais qu'on défendait avec acharnement. Pour ma part, je choisissais toujours les grillons 'de charbon' quand ma grand'mère me donnait assez de sous pour acheter les gros qui étaient dans les boîtes d'allumettes car il me semblait qu'un gros grillon noir était plus puissant qu'un gros grillon 'de feu'. Par contre, j'avais une préférence pour les grillons 'de feu' quand il fallait choisir les plus petits dans les mallettes, car ils avaient une fière allure, pour moi du moins, quand ils gonflaient leurs ailes dorées pour émettre ce chant belliqueux si caractéristique avant le combat., digne du *haka* des rugbymen de l'hémisphère austral ! D'autres copains faisaient le contraire ou différemment, mais chacun de nous était persuadé qu'il détenait la clé du succès.

On avait chacun environ quatre à cinq grillons de combat en moyenne, les plus 'riches' en possédaient une bonne dizaine, voire plus. On les classait par ordre de valeur au combat et on les désignait par 'premier grillon', deuxième grillon' ainsi de suite. On les logeait dans de grandes boîtes de médicaments ou de chaussures que l'on compartimentait avec des cloisons en carton et on les nourrissait avec de l'herbe tendre (très important, l'herbe tendre) ou des tiges de soja.

Chacun possédait donc sa propre équipe de valeureux combattants et on se lançait des défis, ton numéro un contre le mien, mon numéro deux contre le tien etc..., et des défis avec handicap, le numéro un de l'un contre le numéro trois de l'autre et ainsi de suite, avec toutes les combinaisons imaginables.

Une fois les champions désignés des deux côtés, on choisissait un terrain neutre, en l'occurrence une boîte vide et on y déposait avec précaution et espoir son combattant, aux deux

coins opposés. Pour les exciter, chacun de nous possédait une petite tige en bambou, de la taille d'un cure-dent mais un peu plus long au bout duquel on avait fixé une boule de cire surmontée de deux cheveux, imitant ainsi la tête du grillon avec ses deux antennes et ,en remuant cette tige devant le grillon, on lui faisait croire qu'il avait un adversaire en face et il se mettait alors à s'arc-bouter en position de combat, à gonfler ses ailes pour émettre un strident chant guerrier et à sortir ses impressionnantes mandibules. Bien entendu, on l'excitait de cette façon quand il se trouvait seul dans sa boîte mais ce leurre était inutile dans les vrais duels où le deux adversaires se voyaient face à face.

Et là, le spectacle commençait : les deux adversaires s'approchaient lentement, bien campés sur leurs pattes, surtout les deux pattes arrière repliées en position d'assaut, les ailes gonflées émettant un chant assourdissant pour impressionner l'autre, les puissantes mandibules écartées prêtes à broyer; puis, venait l'assaut, chacun fonçait, tête baissée, sur l'autre, essayant de le mordre à la tête, en poussant de toutes ses forces avec ses puissantes pattes postérieures. L'assaut était toujours bref, de l'ordre d'une poignée de secondes, mais suffisante pour désigner le vainqueur sans trop abîmer le vaincu (les hommes devraient en prendre de la graine) qui détalait pendant que le champion déployait ses ailes en un chant victorieux, sans daigner poursuivre le perdant.



Et là, souvent, (ne le répétez pas à Brigitte Bardot...), on prenait le pauvre vaincu, on l'accrochait à un cheveu par la tête et on le faisait tourner un peu, histoire de lui faire oublier sa récente défaite ou de l'abrutir,(je ne sais vous dire), on lui faisait avaler un peu de salive et on le remettait au combat. Avec un tel traitement, la bête fonçait à nouveau sur son vainqueur tel un drogué, sans chanter cette fois-ci et le combat reprenait. S'il perdait le deuxième assaut, la cause était entendue, on laissait se reposer les deux combattants et on passait à d'autres grillons pour d'autres combats. Par conte, s'il remportait le deuxième assaut, c'était au tour de l'autre de subir le fameux traitement et on allait vers un troisième assaut qui de toute façon était le dernier pour ces deux pauvres grillons.

Vous avez tous vécu ces jeux comme moi avec cette cruelle insouciance de notre enfance qui laissent néanmoins d'attendrissants souvenirs. Avez-vous remarqué que, dans cette douce et paisible France si chère à nos coeurs, le chant des grillons, si mélodieux soit-il, est un peu monotone car monocorde alors que celui de nos grillons de combat varie beaucoup, allant du simple cliquetis des ailes qui est en quelque sorte un chant de repos, au chant d'intimidation avant l'assaut et enfin le chant de victoire.

Pour clore sur une note plus gastronomique et moins guerrière, je mentionnerai juste les énormes grillons des champs surnommés 'dê com' que l'on trouve dans les rizières, qui ne se battent pratiquement jamais, et que l'on mangeait grillés, farcis de cacahouètes. Il paraît que c'est délicieux, je ne peux le confirmer car je n'en ai jamais goûté.

Lâm-Hữ-Trí (JJR 66)